Document generated on 05/09/2025 10:48 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Neil L. WHITEHEAD et Robin WRIGHT (dir.), *In Darkness and Secrecy. The Anthropology of Assault Sorcery and Witchcraft in Amazonia*. Durham, Duke University Press, 2004, 328 p., réf., index.

Anne-Marie Colpron

Volume 31, Number 3, 2007

Du foetus au chamane : parenté, genre et médiations religieuses
From Foetus to Shaman : Kinship, Gender and Religious Mediations
Del feto al chamán : parentesco, género y mediaciones religiosas

URI: https://id.erudit.org/iderudit/018387ar
DOI: https://doi.org/10.7202/018387ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Colpron, A.-M. (2007). Review of [Neil L. WHITEHEAD et Robin WRIGHT (dir.), *In Darkness and Secrecy. The Anthropology of Assault Sorcery and Witchcraft in Amazonia*. Durham, Duke University Press, 2004, 328 p., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *31*(3), 232–234. https://doi.org/10.7202/018387ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le premier chapitre est consacré aux mots rares dans le lexique du parler ordinaire qu'emploie Lévi-Strauss. Il y en a beaucoup mais, comme le montre l'auteur, il n'y a rien de gratuit dans leur utilisation. Le second chapitre s'intéresse aux mots nouveaux introduits relativement récemment dans le langage courant ou dans des matières spécialisées que Lévi-Strauss s'approprie. Le plus intéressant dans ce chapitre est l'ensemble des néologismes créés par Lévi-Strauss selon des modalités spécifiques tirées du contexte relatif au texte même qu'il écrit. Le chapitre trois intitulé « La grammaire des noms » traite de la féminisation des noms, surtout animaux, et de la façon de leur attribuer un sexe ; de l'emploi des termes « mâle » et « femelle » et « homme » et « femme » ; de la préposition « entre » et de quelques autres ; des usages contrastés de « riche de » et « riche en » ainsi que de la manière d'employer certaines épithètes et des déterminants rares. Le chapitre suivant s'occupe des verbes ; locutions verbales ; négations ; inversions ; syntaxe interactive ; participes épithètes ; gérondifs ; la locution « après que » et les subjonctifs caducs. Le cinquième chapitre examine « Les affaires de style ». Lévi-Strauss fait abondamment usage de contrastes comme « opposition » et « inversion » ; il utilise des oxymorons et des paradoxes, des hybridations, des désarticulations, des métaphores, des allitérations ainsi que des expressions stylistiques personnelles et d'une série de ce que l'auteur appelle des *bons mots* qui sont des formules percutantes relatives au sujet traité. Le chapitre suivant est consacré à la manière dont Lévi-Strauss emploie, transcrit et adjective les noms propres, surtout ceux des diverses ethnies dont il disserte et les toponymes. Le chapitre VII se penche sur les « Mots d'ailleurs », qu'ils soient des parlers francophones géographiquement éloignés ou des emprunts de langues étrangères et de la façon qu'a Lévi-Strauss de les transposer. Le chapitre VIII s'intéresse à la façon extrêmement minutieuse et variée qu'a notre auteur de rendre les noms d'espèces, tant animales que végétales, qui sont mentionnées dans les mythes. Le chapitre suivant analyse les emprunts de Lévi-Strauss au vocabulaire de la linguistique, de la phonologie, de la musicologie et du droit – il ne faut pas oublier que Lévi-Strauss a aussi eu une formation en droit. Le chapitre X « Les images en mots » traite des images et des références à l'antiquité, au Moyen Âge, à Rousseau, Montaigne, Marx, Boas, soit tous ceux dont se réclame intellectuellement Lévi-Strauss. Ce chapitre se termine sur les légendes des illustrations – surtout celles de *La voie des masques* – qui comprennent quelques erreurs, peu graves, d'attribution. Curat résume tout ceci dans une brève conclusion qui se termine par une phrase que j'aurais bien aimé pouvoir écrire : « Pour mon compte, le plus grand compliment que, comme lecteur, je puisse faire à Lévi-Strauss, c'est d'avouer qu'à le suivre dans son "vagabondage géographique et mental (*Des symboles et leurs doubles* : 12)" la façon dont je lis un ouvrage d'anthropologie ou je regarde une salle de musée s'est transformée. Peut-être aussi un peu je l'espère, celle dont j'écris ».

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal, Canada

Neil L. WHITEHEAD et Robin WRIGHT (dir.), *In Darkness and Secrecy. The Anthropology of Assault Sorcery and Witchcraft in Amazonia*. Durham, Duke University Press, 2004, 328 p., réf., index.

Dans la noirceur et le secret… Le titre évoque bien le propos de ce collectif : en réaction à l'image occidentale d'un chamanisme épuré et idéalisé, il souhaite dépeindre de manière plus réaliste le chamanisme amazonien, exposant son côté obscur, sa violence, son

association à la vengeance, la guerre et la sorcellerie. Dans l'introduction, les éditeurs Whitehead et Wright soulignent une lacune des ethnographies amazoniennes : bien qu'elles reconnaissent le côté noir du chamanisme, elles s'y attardent rarement, se concentrant davantage sur ses aspects positifs, thérapeutiques et intégrateurs. L'ouvrage cherche à pallier cette vision partielle du chamanisme en ralliant des auteurs qui proviennent d'horizons théoriques variés et qui étudient différentes populations amazoniennes, permettant ainsi de donner une vue d'ensemble sur la question.

Ce recueil permet de constater la complexité du chamanisme amazonien, qui varie non seulement selon les différentes sociétés de la région, plusieurs spécialistes chamanes pouvant aussi coexister au sein d'une même population. Lagrou décrit le cas Cashinawa, société à moitiés dont la dualité se reflète par la prédominance de deux experts chamanes. Wilbert présente les quatre types de chamanes warao, réputés plus ou moins dangereux selon leur alliance avec différents paliers du cosmos. Buchillet différencie les chamanes jaguar et kumu des Desana : l'un ingère des hallucinogènes lors de cérémonies publiques, l'autre murmure des formules mythologiques lors de rituels solitaires. Malgré cette pluralité de chamanes, qui se distinguent par l'apprentissage ou l'expertise, tous partagent une même ambiguïté et nul n'est libre d'accusations de sorcellerie : connaissant les secrets du malheur et de la maladie, ils savent nécessairement comment les provoquer. Chamanisme et sorcellerie apparaissent ainsi comme différentes manifestations d'un même savoir.

Toutefois, les spécialistes chamanes ne se retrouvent pas partout : au sein des populations étudiées par Fausto, Pollock et Teixeira-Pinto (Parakanã, Kulina, Arara), tous les jeunes hommes doivent se soumettre à une initiation chamanique pour pouvoir accéder aux statuts d'adulte et de chasseur. Pour Fausto, adepte de la théorie de la prédation, le chamanisme amazonien ne se base pas sur un « animisme empreint d'amour » à la sauce *new age* ; il est plutôt intimement lié à la chasse et à la guerre et renvoie au sang, au tabac et à la figure prédatrice du jaguar. Fausto défend l'importance de l'altérité constitutive dans les cures chamaniques parakanã, qui s'effectuent lors d'expériences oniriques par l'intermédiaire d'ennemis familiarisés. Lagrou, Pollock et Teixeira-Pinto insistent davantage sur les implications de la sorcellerie pour la convivialité ethnique et Langdon ne relie pas l'ensemble du chamanisme amazonien à la chasse et à la prédation. Tous s'accordent néanmoins sur l'insuffisance d'une approche classificatoire qui fixe et oppose chamanisme et sorcellerie, ces pratiques oscillatoires étant plutôt analysées en relation à la sphère sociale et politique.

Certains auteurs traitent de comparaisons régionales, de procédés historiques et de l'impact des contextes colonial et national sur la pratique chamanique. Ainsi, Vidal et Whitehead dressent une étude comparative sur l'influence du chamanisme dans la politique locale guyanaise et vénézuelienne, où la magie fait partie intégrante du procédé électoral. Wright examine la répercussion du contact missionnaire sur les mouvements prophétiques baniwa, différents aspects du christianisme ayant été incorporés dans la pratique chamanique. L'étude historique de Santos-Granero suscite un impact indéniable puisqu'il aborde un sujet délicat : les rituels d'exécution d'enfants sorciers chez les Ashaninka qui surgissent dans des contextes d'instabilité sociale lorsque les décès se multiplient. Des enfants vulnérables, souvent orphelins, sont alors accusés de collaborer avec les étrangers et deviennent les boucs émissaires des bouleversements sociaux. Un objectif du livre consiste à prendre au sérieux et à décrire sans censure la différence culturelle radicale. Santos-Granero s'interroge toutefois : comment aborder des pratiques culturelles qui se montrent odieuses aux yeux de la moralité occidentale sans

causer de préjudice aux populations concernées? Cette question d'éthique, incontournable pour la discipline anthropologique, porte indubitablement à réflexion…

En résumé, ce collectif souhaite démontrer comment les stéréotypes de tradition culturelle européenne – héritage du « bon sauvage » de Rousseau ou de la « brute présociale » de Hobbes – imprègnent toujours l'imaginaire collectif occidental et comment le chamanisme amazonien dépasse ces représentations dichotomiques. Le mérite de ce projet semble cependant en contradiction avec le titre et le ton général de l'ouvrage. Prenons comme exemple le choix de l'expression *dark shaman*, introduit par les éditeurs et repris par certains contributeurs : la connotation lugubre de cette expression semble trahir l'objectif initial du recueil puisqu'elle favorise implicitement un des pôles critiqués et réduit la complexité imputée au phénomène. Les pendules sont néanmoins remises à l'heure puisque, suite à cette lecture, nul ne peut conserver une vision rose et naïve du chamanisme amazonien.

Anne-Marie Colpron
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal, Canada

Luc De Heusch, *La transe. La sorcellerie, l'amour fou, saint Jean de la Croix, etc.* Bruxelles, Éditions complexe, 2006, 241 p., bibliogr., index.

Il s'agit d'un livre fort ambitieux où est développée l'intuition platonicienne de la *mania* regroupant poétique, érotique, télestique (possession dionysiaque) et mantique (divination de la Pythie). C'est ainsi sous le patronage de Platon que de Heusch va rassembler, pour les classer et les comprendre, des phénomènes aussi divers que la possession, le chamanisme, l'extase, la poésie des mystiques, le prophétisme, la sorcellerie, l'hypnose, l'amour courtois… Notons d'emblée la difficulté de synthétiser un ouvrage si riche en références, où se rencontrent éléments ethnographiques, écrits mystiques, psychanalyse, histoire et études helléniques. C'est la transe qui servira de dénominateur commun entre tous ces cas oscillant entre possession et extase. Plus précisément, l'auteur commence par distinguer la *transe* proprement dite qui comporte les deux pôles que sont la possession et le chamanisme et l'*extase*. La première serait publique, naissant de l'agitation collective et comportant une part importante de théâtralité, tandis que la deuxième serait réservée à l'éclosion d'un mysticisme qui émane du silence, de la solitude et de l'immobilité (crises dionysiaques d'un côté, transe cataleptique de l'autre). Mais aussitôt posée, cette opposition est nuancée : des états cataleptiques se retrouvent dans les transes collectives, et, selon l'auteur, l'extase des grands mystiques n'est pas exempte d'un parfum de chamanisme et de possession. Quelques autres oppositions sont proposées comme celle entre les deux pôles de la possession, *adorcisme* « possession heureuse » et souhaitée et *exorcisme* « possession malheureuse » et rejetée, ou celle entre la transe active (auto-induite) du chaman et la transe passive (induite) du possédé, transe hallucinatoire du chaman (face à face avec les esprits) et transe somnambulique et identificatoire du possédé (fusion totale avec les esprits). Une fois ces oppositions posées, filiation assumée de l'auteur au structuralisme, il s'agit toujours de trouver les formes intermédiaires, les mixtes, comme le *prophétisme* qui, en tant que transe médiumnique, se trouve entre possession et chamanisme. Sont aussi passés en revue les moyens d'entrer en transe, drogue, danse, théâtre, musique (chaman *musiquant* et possédé *musiqué*). La recherche des moyens d'induction de la transe amène de Heusch à s'intéresser à l'hypnose qu'il rapproche de la transe sans les confondre. Ici un point très